

# 30 avril 1975 : Les Américains laissent tomber le Sud-Vietnam



Bùi Ngọc Vũ JJR 64

## Préambule

L'histoire du pays au nom de République du Vietnam ou Sud-Vietnam quelle histoire ! En bref c'est l'histoire d'une guerre, d'une guerre fratricide qui commença par la coupure provisoire du Vietnam en deux et la création d'un pays le Sud-Vietnam et qui se termina par la suppression de cette coupure et la disparition de ce pays 21 ans après. La parenthèse s'était refermée en faisant ressortir le caractère totalement absurde des événements passés pendant toute cette période de temps. La population qu'on vient soi-disant 'libérer' s'enfuyait devant l'avancée de l'armée des libérateurs. La capitale Saigon qui s'était rendue assista à l'entrée des troupes 'libératrices' composées d'un grand nombre d'adolescents, ces frères ennemis au regard curieux mêlé de crainte et qui ne croyaient pas ce qu'ils voyaient de leurs yeux et ne comprenaient même pas comment ils avaient pu se retrouver là en un temps aussi court.

Cette guerre se termina ce 30 avril 1975 avec un lourd bilan, plus de 3 millions de morts pour les deux côtés et des souffrances extrêmes endurées pour ceux qui restaient encore en vie. Mais pour quel résultat autre que celui d'un bond dans le passé, la situation d'un état unifié comme juste avant la coupure qui cependant n'avait pas encore les progrès réalisés dans sa partie au sud. Sa partie nord avait fait le choix de sacrifices inhumains pour juste la belle idée d'un pays indépendant et réunifié.

Le Sud Vietnam était-il promis inéluctablement à cette fin ? Il ne peut y avoir de réponse définitive à cette question tant nombreuses furent les occasions qui auraient pu modifier très certainement le cours de l'histoire.

## Deux guerres en une avec ses trois phases

Vue de près cette guerre se compose d'une guerre vietnamienne et d'une guerre américaine. Avant la division du pays c'était encore le temps de la lutte anticoloniale contre les Français, combat dirigé par le parti communiste indochinois sous couvert de la Ligue pour l'Indépendance du Việt-Nam plus connu sous l'appellation Việt Minh. Cette lutte prit fin à la défaite française à Điện Biên Phủ en 1954, donna lieu à la coupure du pays en deux et au départ des Français du Việt-Nam. L'agression unilatérale des communistes vietnamiens envers les leaders des partis nationalistes non-communistes existait déjà, était encore discrète et ne se manifestait que par des assassinats.

La première phase de la guerre fratricide entre le Nord et le Sud commença par une action de subversion programmée par Hanoi qui entreposa des caches d'armes et laissa quelques milliers de cadres dormants au Sud en attente du moment favorable pour déclencher l'entreprise de sape pour faire tomber le régime du Sud. Diệm le leader sudiste du moment, qui pratiqua une politique brutale de répression contre les communistes et ses sympathisants, initia l'éclosion d'une forte opposition politique qui se mua et s'organisa en guérilla en fusionnant avec les cadres communistes qui n'attendaient que cela pour déclencher l'insurrection.

La lutte fratricide finira par prendre le caractère d'une guerre conventionnelle conformément à la théorie de la guerre révolutionnaire prônée par Hanoi avec l'infiltration des unités de l'armée régulière du Nord.

La deuxième phase de la guerre est caractérisée par l'implication directe des forces armées des États-Unis, peu de temps après l'assassinat de Diệm, dans une guerre menée en parallèle par les Américains entre le début de 1965 et la signature des accords de Paris en janvier 1973. Ce fut la phase la plus intense de la guerre avec l'introduction massive des forces américaines et par réaction l'infiltration concomitante et intensifiée des unités de l'armée régulière de Hanoi. L'effort de guerre sud-vietnamien qui se devait de suivre cette escalade s'amplifiait aussi en conséquence, entraînant un nombre de tués croissant, de bien loin supérieur à celui des Américains. Mais il fut totalement éclipsé par la guerre américaine. On ne vit à la télévision occidentale que les grappes de bombes tombant des B52, les essais d'hélicoptères américains ou les Marines pataugeant dans les rizières.

La phase finale qui remet face à face l'armée du Sud et les troupes du Viêtcong renforcées par la présence de quelques 100000 troupes de l'armée du Nord ne dura guère qu'un peu moins de deux ans et demi ; elle s'acheva par le déferlement des divisions nordistes et la capitulation de Saigon en l'espace de 60 jours.

De manière volontaire ou pas la presse occidentale ne se préoccupait et ne s'intéressait qu'à la guerre américaine. Cette façon d'opérer faisait le jeu de Hanoi, le transformait d'agresseur en petit pays pauvre et faible agressé par l'Amérique toute puissante. Le sort du peuple du Sud était tout bonnement ignoré dans cette histoire tragique. Qui allait se préoccuper de son sort quand selon la propagande de Hanoi « ses dirigeants étaient des dictateurs corrompus, des fantoches au service des États-Unis ». Et cette guerre psychologique menée en parallèle par Hanoi marchait à merveille. Les intellectuels de France, capitale mondiale de la conscience humaine, ne juraient que par 'la guerre de libération de Hanoi contre l'impérialisme américain'. Ils découvrirent bien trop tardivement que tous ces clichés étaient bien loin de la réalité complexe d'alors quand le ministre de la Justice du GRP [Gouvernement Révolutionnaire Provisoire], Trương Như Tảng, s'enfuit du pays 'réunifié et libéré' pour chercher un peu d'air libre en occident.

## La guerre américaine

L'implication des États-Unis dans cette partie du monde a commencé bien plus tôt et remonte au temps où c'était encore l'Indochine française. Sa politique a été guidée depuis le début par des visions à court terme, s'adaptant en fait aux péripéties de la politique française de cette époque tout en cherchant à concilier leurs propres intérêts aux intérêts des français. Elle avait fluctué aussi selon la personnalité et les sensibilités propres à chaque président américain.

D'une position générale anticoloniale de Roosevelt, Truman avait basculé vers une attitude en faveur des intérêts français en Extrême Orient quand la situation d'ensemble du monde exigea le renforcement de la cohésion entre alliés occidentaux au sein de l'Europe. En Indochine en particulier Truman avait fourni une aide financière et du matériel aux Français dans leur effort de maintien de leur contrôle tout en demandant verbalement à la France de rendre progressivement leur indépendance aux pays sous son joug colonial. A ce moment-là les objectifs de cette guerre restaient français mais ils correspondaient à l'objectif général des Américains qui est de contenir l'expansion communiste.

### La guerre d'Eisenhower

Arrivé au pouvoir en 1953 Eisenhower refusa de sauver Điện Biên Phủ en 1954 et hérita du désengagement français sanctifié par les accords de Genève et la fin de la présence française au Sud-Vietnam demandée par Ngô Đình Diệm.

Eisenhower décida de soutenir Diệm pour préserver le Sud-Vietnam au sein du Monde Libre avec l'envoi d'instructeurs et de conseillers américains pour bâtir l'armée sud-vietnamienne. L'engagement américain était devenu ainsi direct. Pendant cette période le niveau des opérations militaires était encore faible car le conflit était de nature anti-insurrectionnelle et de type guérilla. L'infiltration nord-vietnamienne restait modeste et le Nord-Vietnam se contentait d'appuyer et de soutenir en zone urbaine une lutte politique visant à déstabiliser le régime de Diệm. A la fin de 1960 au terme de la présidence d'Eisenhower la présence américaine au Sud-Vietnam n'était qu'un groupe de conseillers de 685 officiers et militaires ; elle était de 342 personnes au début de 1954.<sup>1</sup>

### La guerre de Kennedy

La guerre de Kennedy est caractérisée par un engagement américain nettement plus important mais sans encore jusqu'à la décision d'envoyer des troupes de combat. Kennedy avait aussi montré sa détermination à mettre les moyens qu'il faut pour gagner la guerre. Le nombre de conseillers US fut porté à 16000 hommes vers la fin de 1963. Les résultats parurent suffisamment probants pour que Kennedy se fût engagé dans l'idée d'un plan de désengagement progressif prévu pour après sa réélection. Mais il commit l'erreur fatale de laisser Lodge couvrir le coup d'état renversant Diệm en novembre 1963. Les assassinats de Diệm et de lui-même bouleversèrent le cours des choses en arrêtant net cette velléité naissante et encore imprécise et surtout en plongeant le Sud dans une instabilité politique désastreuse.<sup>2</sup>

### La guerre de Johnson

L'arrivée de Johnson montra un nouveau chef de l'exécutif avide de réaliser des réformes dans son pays et de gagner sans tarder la guerre au Vietnam. Il était dès le début opposé à tout désengagement majeur. Sa décision d'intensifier le rôle militaire des États-Unis trouva la faveur de la plupart de ses conseillers civils et militaires à Washington, en fait l'ancienne équipe de Kennedy qu'il avait reconduite. Dans les derniers jours de l'administration Kennedy le Secrétaire d'État Rusk s'était révélé partisan d'une plus forte action mais était resté fidèle au président défunt. Le Secrétaire à la Défense McNamara, confronté quotidiennement aux demandes d'actions vigoureuses de la part des chefs militaires avait du mal à suivre Kennedy et à leur résister. Tous les deux devaient penser qu'un désengagement signifiait un aveu de défaite et furent maintenant satisfaits et en accord avec Johnson pour une escalade militaire prometteuse de victoire sur l'ennemi.

La guerre de Johnson se révéla être la plus intense et la plus meurtrière en vies américaines avec au départ l'utilisation massive de bombardiers pour essayer de mettre Hanoi à genou, mais sans succès, et ensuite avec l'envoi de troupes combattantes et de soutien dont l'effectif culmina à 543400 hommes en début de 1969. La stratégie de guerre adoptée restera toutefois celle d'une guerre limitée par crainte d'une entrée en lice de la Chine. Comme elle ne pouvait réussir à obliger l'ennemi à cesser son agression l'objectif non avoué évoluera vers la création d'une impasse militaire pouvant favoriser l'arrivée d'une solution diplomatique négociée. De guerre lasse Johnson rendit publique une offre d'ouverture des pourparlers avec Hanoi qui n'accepta que quelques mois avant la fin du mandat de Johnson ; mais les négociations concrètes ne débuteront qu'en 1969 après l'arrivée de Nixon et seront les premiers signes du désengagement américain.

### La guerre de Nixon

La guerre de Nixon avait comme caractéristique principale la recherche du désengagement américain. Elle porta sur deux fronts : le front militaire sur le terrain sous couvert de la Vietnamisation de la guerre et le front politique avec les Négociations de Paris.

La Vietnamisation avait eu, à un certain moment, comme objectif ultime le renforcement de l'ARVN pour lui permettre de pouvoir résister seul et survivre à une attaque générale de Hanoi. Elle se transforma par la force des choses en une série de retraits unilatéraux de troupes américaines imposés par des nécessités de politique intérieure. Sous la pression d'une exigence de l'opinion publique pour arrêter rapidement la guerre, la raison d'être même de l'engagement américain clamée par 4 présidents successifs, à savoir l'existence d'un Sud-Vietnam libre, fut abandonnée au profit de la realpolitik.

Les négociations commencèrent avec le but déclaré de la recherche d'une paix 'honorable' pour les États-Unis. Le mot 'honorable' vise les conditions qui permettent la conclusion d'un accord. Il se révéla recouvrir la poursuite d'objectifs qui au fil des négociations évoluèrent de façon radicale pour devenir de moins en moins honorables. Douleur et amère réalité pour les Sud-Vietnamiens, les États-Unis abandonnèrent progressivement les objectifs initiaux les plus honorables pour se contenter d'un désengagement total du Sud-Vietnam qui soit le moins possiblement critiquable. L'existence d'un Sud-Vietnam non-communiste, la raison originelle de l'engagement américain était devenue sans aucune valeur et pouvait être sacrifiée sans risque.

Il n'était plus nécessaire de contenir le communisme en Asie et la théorie des dominos avait fait long feu [excepté pour deux autres pays de l'Indochine]. On ne saura que bien plus tard, quand les documents gardés secrets seront rendus publics et malgré les dénégations de Kissinger, les renoncements des États-Unis pour réussir à s'entendre avec la Chine communiste. Lors de son voyage à Pékin en juillet 1971 Kissinger avait bien dit aux dirigeants chinois : « Au nom du président Nixon je voudrais assurer solennellement le premier ministre [Zhou] que les États-Unis sont préparés à conclure un accord qui laisserait véritablement l'évolution politique du Sud Vietnam aux mains seuls des Vietnamiens eux-mêmes. Nous sommes prêts à retirer toutes nos forces à une date fixée et à laisser aux réalités objectives le soin de forger le futur politique... »

Nous voulons un intervalle décent. Vous avez notre assurance. Si les Vietnamiens décidaient eux-mêmes de changer le gouvernement présent [au Sud] nous l'accepterons. Mais nous ne le ferons pas à leur place. »

Kissinger conclut un règlement avec Lê Đức Thọ qui laissa le Sud Vietnam à son triste sort, bien vulnérable à une annexion par la force par Hanoi. Thiệu fut obligé de signer l'accord sous la menace de cessation de toute aide des États-Unis avec comme seule garantie la promesse faite par Nixon d'une intervention militaire américaine en cas d'attaque de Hanoi dans quelques lettres privées et secrètes qui lui furent adressées.<sup>3</sup>

Ainsi Nixon put ramener tous ses 'boys' à la maison. Mais ceux détenus comme POWs [Prisoners of War] au Nord furent les seuls concernés par les accords. Ils en constituèrent d'ailleurs le seul résultat positif pour les États-Unis. On peut justement s'interroger sur les intérêts et motivations profondes de Nixon à signer un tel accord quand d'un côté on sait qu'en octobre 1974 les sondages le donnaient

<sup>1</sup> Bùi Ngọc Vũ, de 'Bảo Đại Partie 9 : Điện Biên Phủ et Genève' à 'Ngô Đình Diệm. Partie 10 : Lansdale le Faiseur de Rois', Magazine Good Morning, N<sup>os</sup> d'août 2015 à août 2018, [aejrsite.free.fr](http://aejrsite.free.fr)

<sup>2</sup> Bùi Ngọc Vũ, 'Ngô Đình Diệm. Parties 11 à 15, de 'Kennedy Relève le Défi' à '1963-3 Année de la Fin' et Epilogue. Magazine Good Morning, N<sup>os</sup> de septembre 2018 à février 2019, [aejrsite.free.fr](http://aejrsite.free.fr)

<sup>3</sup> Bùi Ngọc Vũ, 'Négociations secrètes Kissinger-Lê Đức Thọ. Acte 1 ; Entracte : La Bataille contre l'Allié ; Acte Final : A la Recherche de l'Accord Perdu.', magazine Good Morning, septembre à novembre 1974, [aejrsite.free.fr](http://aejrsite.free.fr).

gagnant des élections avec une grande marge d'avance. De l'autre il est presque certain que Nixon s'attendait à une violation de ces accords par Hanoi dans un futur pas très lointain.<sup>4</sup> Comment pouvait-il dire qu'il trouvât dans ces conditions une paix dans l'honneur ?

En tout cas la survie du Sud Vietnam ne tenait plus que de la bonne volonté des États-Unis à lui octroyer l'aide primordialement vitale.

### La guerre de Ford

La guerre de Ford peut se résumer dans la formule '*jeter l'éponge*'. A proprement parler il n'y a pas eu de guerre pour Ford car la guerre américaine était déjà terminée le jour de la signature des accords de Paris. Ford avait accédé au pouvoir suite à un accident de l'histoire et hérité, après le Watergate et à la démission de Nixon le 9 août 1974, d'une situation dans laquelle le problème vietnamien non seulement restait entier mais était encore plus exacerbé qu'à ses débuts en 1954. Ford avait eu la grave responsabilité de choisir entre laisser la guerre vietnamienne se régler entre Vietnamiens et 'mal' se terminer [au vu des objectifs initiaux] ou recommencer une guerre américaine. Mais son Secrétaire d'État Henri Kissinger avait déjà fait le choix pour lui.

Ford avait juste bien joué son rôle dans la dernière scène d'une tragi-comédie qui le dépasse car écrite par d'autres. Au début de l'année 1975 il avait bien arrangé une mission d'inspection pour des membres du Congrès afin de faciliter l'obtention d'un complément d'aide de 300 millions de dollars. C'est sans résultats.

A la fin mars alors que la situation était déjà désespérée il envoya son conseiller militaire le général Weygand qui lui proposa de déposer, sans grande conviction, une demande d'aide d'urgence au Sud-Vietnam d'un montant de 722 M\$. Elle sera refusée. Ironiquement, le crédit demandé en même temps et qui serait utilisé pour l'évacuation de ressortissants vietnamiens classés 'sensibles' fut aussi refusé par le Congrès le jour même où commençait l'évacuation.

Ce fut pour Ford les deux seules actions qu'il eut à engager. Il pouvait, serein, accuser le Congrès d'être responsable de la perte du Sud Vietnam avec un accent de vérité certain: « Les États-Unis n'ont pas respecté leur engagement de livrer le matériel militaire et l'aide économique. Si nous l'avions fait cette présente situation tragique ne serait pas arrivée. » Il reçut de Mansfield, leader de la majorité au Sénat, une réplique qui traita l'accusation de Ford comme « une aberration virant à de l'irrationnel ».

### **Le Sud-Vietnam, les derniers jours**

La fin avait commencé avec la découverte par le Sénat que Nixon bombardait en secret le Cambodge puis avec l'explosion de la bombe de Watergate. Ce qui amena le Congrès à réduire considérablement le pouvoir du président pour les actes de guerre en Asie du Sud Est et à couper massivement l'aide militaire au Sud Vietnam.

La démission de Nixon amena au pouvoir Ford, un novice en politique étrangère et renforça le pouvoir de Kissinger qui avait déjà prévu que le Sud Vietnam ne pourrait tenir après les accords de Paris que pendant un intervalle décent à ses yeux au plus d'un an et demi.

Cela n'empêcha pas Kissinger de préparer pour Ford le message personnel suivant adressé à Thiệu le 9 août 1974 : « Au moment où j'assume la charge de président des États-Unis...je ne pense pas avoir vraiment le besoin de vous informer que la politique extérieure des États-Unis a toujours porté la marque d'une continuité essentielle et d'une nature fondamentalement bipartisane. Ceci est encore plus vrai aujourd'hui et les engagements existants que cette nation a contracté dans le passé restent valides et seront totalement honorés par mon administration.»<sup>5</sup>

### **Sans l'aide militaire américaine le Sud va à sa perte**

Dès le 18 novembre 1974 un mémorandum des Renseignements avait déjà lancé l'alerte : « Au minimum un soutien logistique massif est requis si on voulait éviter une défaite décisive pour Saigon. L'utilisation d'un appui tactique par l'aviation de combat américaine serait probablement aussi nécessaire. »<sup>6</sup> Ceci en plein moment où les Renseignements firent état de préparations de Hanoi pour une offensive générale dans les premiers mois de 1975.

Hanoi lança une première attaque sur la capitale provinciale de Phuoc Long en décembre pour tester la réaction de Washington. Elle tomba le 7 janvier. Devant les accusations proférées par Saigon pour cette violation flagrante des accords par Hanoi, Kissinger se contenta de dire à Thiệu, le 8 janvier, que « le président est ferme dans son intention de fournir autant d'aide supplémentaire que nécessaire et aussi tôt que possible. Nous allons nous réunir avec les leaders du Congrès dans un futur proche pour les informer de notre intention de demander cette aide supplémentaire et les persuader qu'elle est d'une nécessité pressante.»<sup>7</sup>

La nécessité était si pressante que Kissinger ne fit rien pour que dans le discours sur l'état de la nation de Ford le 15 janvier figure un tel appel au Congrès alors qu'il sait pertinemment que sans cette aide la survie de Saigon va aller à vau-l'eau. Il avait fallu attendre le 28 janvier pour que dans un message spécial au Congrès Ford demanda la dotation supplémentaire d'un montant de 300 millions de dollars pour l'aide militaire au Sud Vietnam.

Le Congrès vota le 13 mars 1975 dans sa grande majorité son opposition à toute aide supplémentaire au Sud Vietnam. La somme de 300 millions de dollars, l'avant dernière illusion qu'avaient entretenue Ford et Kissinger auprès de Thiệu s'envola.

Pour le chef de l'antenne de la CIA à Saigon les choses étaient déjà claires ; il écrit le 18 mars « Saigon est dans les pires ennuis car Hanoi est déterminé à remporter une victoire militaire. A moins d'un retournement de tendance l'existence même d'un Sud Vietnam non communiste et indépendant est en jeu dans les quelques prochains mois. Il n'y a aucun doute sur cette issue ultime car le Sud Vietnam ne peut survivre sans l'aide des États-Unis. »

### **Ford réitéra ses promesses d'aide et Thiệu choisit encore d'y croire**

Le 22 mars Ford écrit à Thiệu : « La présente offensive contre votre pays est profondément perturbante et personnellement angoissante. De mon point de vue l'attaque de Hanoi ne représente rien moins qu'une abrogation par la force des accords de Paris. » Il ajouta : « Au regard de la fourniture d'une aide militaire appropriée à vos forces armées vous pouvez être certain que je ferai tout mon possible pour satisfaire vos besoins matériels sur le champ de bataille. »<sup>8</sup>

Thiệu répondit à Ford le 25 mars en faisant appel à la « crédibilité de la politique étrangère des États-Unis et à la conscience de l'Amérique » et rappela à Ford qu'au moment de sa prise de fonction « Ford avait promptement renouvelé [à Thiệu] l'assurance d'une

<sup>4</sup> Berman dans '*No Peace, No Honor*' en donna une interprétation pas très convaincante : Nixon aurait voulu poursuivre la guerre à un coût acceptable à coups de bombardements par les B52.

<sup>5</sup> Note 2, Doc134

<sup>6</sup> Doc152. Interagency Intelligence Memorandum. Washington, November 18, 1974.

<sup>7</sup> Note 4, Doc 156

<sup>8</sup> Note 2, Doc193

continuité de cette politique étrangère et la validité de ses engagements existants. » C'est dans cette même lettre que Thiệu demanda désespérément l'intervention des B52. Savait-il seulement que Kissinger était derrière toutes les lettres que Ford et Nixon lui envoyaient?

### **Derrière, Kissinger se prépare au pire**

A cette période la perte de Ban Mê Thuât était définitive et la déroute du retrait de Pleiku et Kontum en train de se produire. Kissinger cherchait déjà à amener Ford à la conclusion qu'il avait tirée de longue date. Dans une discussion avec Ford le 27 mars Kissinger dit : « Ils ont perdu une quantité massive en matériel. Parler de 300 millions de dollars actuellement est un non-sens. Ils semblent avoir tout perdu virtuellement. Vous devriez peut-être placer le Vietnam derrière vous et ne pas déchirer le pays de nouveau en deux. Les accords [de Paris] étaient basés sur deux choses : la menace d'un appui militaire et la continuation de notre aide. En juillet 73 nous avons cessé notre appui et avons réduit l'aide à un niveau inférieur au minimum qui leur était nécessaire. Maintenant nous sommes devant une situation désespérée. »<sup>9</sup>

Dès le 28 mars Kissinger pesait le pour et le contre d'une décision d'évacuer. « D'un point de vue politique l'idéal serait **d'attendre juste après votre discours et après la décision du Congrès sur notre demande d'aide**. Mais si nous attendions [trop] tout peut s'effondrer avant que nous puissions faire sortir nos gens. Si nous nous retirions nous provoquerons sûrement l'effondrement. Il y a environ 1100 personnes à évacuer. Nous aurons à prendre une décision la semaine prochaine. »<sup>10</sup>

Début avril Polgar le COS (Chief of Station) interrogea le quartier général de la CIA sur la possibilité d'écarter Thiệu en vue de la négociation d'une capitulation avec les Communistes par un nouveau gouvernement sud-vietnamien. Colby écarta immédiatement l'idée.

A la séance du 2 avril du WSAG [Washington Special Actions Group] le directeur de la CIA dit à Ford : « La balance des forces au Sud-Vietnam est penchée définitivement du côté des communistes. » Il eut cette conclusion quand la ville de Nha Trang située à 450 km au nord-est de Saigon fut abandonnée par l'ARVN sans même être attaquée par les forces communistes qui n'entrèrent dans la cité que le 5 avril avec quelques petites unités.

### **Une dernière mise en scène**

Au moment où Weyand allait être envoyé pour une mission de 'fact-finding' Kissinger avait demandé à Brent Scowcroft<sup>11</sup> « Dites-lui ce que nous voulions qu'il dise dans son rapport. »<sup>12</sup> et fit rédiger une lettre de Ford que Weyand devait emmener avec lui pour rassurer Thiệu avec ces termes « Pour que nous puissions répondre à vos besoins actuels, faites donc savoir de manière complète à votre vieille connaissance le général Weyand les articles que vous et vos conseillers militaires pensent comme les plus cruciaux en ce moment... Notre ferme intention reste toujours d'aider la République du Vietnam à assurer la viabilité de son économie et la défense de sa liberté et de ses institutions. »

### **Une seule solution : le retour des B52**

Arrivé au Vietnam Weyand vint voir le 31 mars le colonel Legros chef du renseignement à la DAO qui lui dit : « C'est déjà trop tard pour une aide militaire. La défaite est pratiquement certaine dans les 90 jours. » Legros pensait que la seule solution ne pourrait venir que des bombardements massifs par les B52.

L'ambassadeur Martin et le général Weyand se réunirent avec Thiệu le 3 avril. Thiệu demanda une aide militaire d'urgence et le bombardement des troupes nord-vietnamiennes par les B52. Weyand écarta la demande pour les B52 mais promit de continuer les livraisons quotidiennes d'armements légers et de munitions. Après la réunion Martin dit aux journalistes assemblés que Saigon n'était pas en danger.

Avant de quitter Saigon Weyand dit aux journalistes que les forces de Saigon « sont encore fortes et ont la capacité de battre les Nord-Vietnamiens. » A Palm Spring le 5 avril c'est une autre histoire qu'il présenta à Ford et Kissinger : « La situation militaire est critique et la probabilité de survie d'un Sud Vietnam amputé est plus que marginale. Le gouvernement du Sud Vietnam est au bord d'une défaite militaire. Au train où vont les événements et par prudence les États-Unis devraient faire des plans pour une évacuation massive des quelques 6000 Américains et la dizaine de milliers de Vietnamiens et nationaux de pays tiers. » Il pressa le président Ford de demander au Congrès une aide militaire d'urgence de 722 M\$<sup>13</sup> pour gagner du temps et ajouta que « Thiệu devra se retirer. » Il passa sous silence la question des B52, la seule mesure d'urgence qui pourrait modifier le cours des choses.

Au final Ford s'adressa au Congrès réuni en session plénière le 10 avril et présenta alors la demande d'aide d'urgence de 722 millions de dollars sans grande conviction. Ceci constitue la preuve formelle d'une manœuvre machiavélique de Kissinger qui savait déjà le 28 mars avant la mission de Weyand que Ford allait demander au Congrès [sur proposition de Weyand !] une aide d'urgence qui serait très probablement refusée [la demande précédente pour 300 M\$ avait été refusée le 13 mars] et qui de toute manière serait venue trop tard. Le plus intrigant c'est le ton lénifiant de toutes les promesses et assurances prodiguées à Thiệu de manière constante depuis le début de l'année. Dans quel but ?

Karnov peut dire à juste titre : « Ces demandes constituaient en fait une manœuvre pour faire porter sur le Congrès la responsabilité d'un effondrement presque certain du Sud-Vietnam. »<sup>14</sup>

### **Un effondrement à tout moment**

A ce stade la question d'un effondrement imminent s'était déjà posée. C'est le sentiment du Secrétaire à la Défense Schlesinger : « Je dirais que nous devrions nous préparer à un effondrement dans les trois semaines à venir. Smith de la DAO pense à une question de jours. Ce serait la pire des situations. » Il fut rejoint par Colby : « Ça pourrait se produire à tout moment. »

Cela entraîna la décision d'une évacuation immédiate des personnes à charge du personnel américain et des citoyens américains ayant quitté les villes du Centre qui fut prise ce 2 avril.

Une analyse plus précise de la situation fut aussi présentée par Granger : « La question principale est de savoir si le gouvernement du Sud Vietnam peut survivre à court terme. Sans une aide substantielle des États-Unis je ne pense pas qu'il puisse survivre jusqu'à la fin

<sup>9</sup> Note 2, Doc194.

<sup>10</sup> Doc196. Minutes of National Security Council Meeting. Washington, March 28, 1975

<sup>11</sup> President's Deputy Assistant for National Security Affairs

<sup>12</sup> Doc.191. Memorandum of Conversation Washington, March 24, 1975, Meeting On Indochina

<sup>13</sup> Pour se représenter la valeur de 700 M\$ il faut les rapprocher de l'information de la CIA : Selon elle quelques 150000 soldats sud-vietnamiens de la moitié nord du pays avaient été annihilés ou disparus depuis le 25 mars et les Nord Vietnamiens avaient capturé plus de \$1 milliard en équipement incluant 400 avions et hélicoptères.

<sup>14</sup> Stanley Karnov, *Vietnam*, p.417

d'avril. Avec un remplacement rapide des armements clés la situation peut durer jusqu'au milieu ou la fin de mai. En gros la RVN avait 13 divisions avant l'offensive. Il a maintenant seulement 6 divisions et des fragments ramenés du Centre vers le Sud. Face à cela les Nord-Vietnamiens disposent de 11 divisions dans les provinces au Nord y compris leur réserve stratégique, plus 8 divisions dans le Sud soit un total de 19 divisions. Le ratio des forces combattantes est de 3 à 1 en défaveur des Sud Vietnamiens.

Selon mes vues pessimistes il y a peu de choses que les États-Unis puissent faire pour modifier le cours des événements à venir, à moins de réintroduire leur puissance aérienne en quantité considérable ; même cela probablement ne ferait pas changer le cours des choses sur le terrain. Sans une claire détermination d'aider le Sud Vietnam et sans rapidement des fonds à court terme il y a une probabilité nulle pour un futur à long terme. »<sup>15</sup>

### Une accalmie arrangée ?

Bizarrement après la perte des principales positions militaires dans la IIe Région Militaire et le spectacle de milliers de réfugiés fuyant vers le Sud, la SNIE [Special National Intelligence Estimate] du 27 mars 1975 assurait encore que « les forces sud vietnamiennes sont suffisamment fortes pour tenir une ligne de défense que le haut commandement a l'intention d'établir au nord de Saigon. L'offensive ennemie serait de toute façon ralentie par l'arrivée imminente des mauvaises conditions climatiques. »

Kissinger jusqu'au bout montra une vision optimiste du problème. Le 10 avril il rejeta les recommandations de Colby d'accélérer l'évacuation des Américains et des Vietnamiens à hauts risques. Le 27, un jour avant les premiers tirs de roquettes sur Saigon et 3 jours avant la chute de Saigon, Kissinger balaya les arguments de Colby en faveur du commencement de l'évacuation d'urgence par hélicoptères. Une des causes de l'optimisme de Kissinger paraissait venir de la confiance qui régnait à Washington et à l'ambassade à Saigon dans l'idée que la RDV et le Viêtcong étaient prêts pour trouver un arrangement négocié au lieu de vouloir jeter toutes leurs forces dans l'assaut final de Saigon. Il fallait qu'à Saigon s'installe un gouvernement en faveur de la paix. Visiblement Kissinger pensait disposer du temps pour arranger un retrait ordonné.

On saura plus tard que le 23 avril Brezhnev avait envoyé à Ford un message pour dire que le côté du Nord Viêt-Nam et du Viêtcong n'a pas l'intention de faire obstacle à une évacuation américaine ni le désir d'humilier Washington.

### Les dernières manœuvres politiques

Ce fut dans ce contexte qu'il y eut dans les derniers jours de la guerre du Vietnam les dernières mises en scènes politiques. L'ambassadeur Martin approcha Thiệu pour lui signifier qu'il était un obstacle à des pourparlers avec l'autre côté qui avait fait savoir qu'il ne voulait discuter qu'avec Dương Văn Minh.

Néanmoins, ce dernier mis en place, Martin était venu sans délai lui demander qu'il exigeât le départ des derniers Américains sous 24 heures. C'était la garantie d'un départ en ordre et en sécurité avec un dérisoire respect des formes. L'évacuation par hélicoptères pouvait réellement commencer.

On croit assister vraiment au déroulement d'une pièce de théâtre dont les détails ont été soigneusement pensés à l'avance par le metteur en scène Kissinger.

### L'évacuation, une fin chargée de symbole

Symboliquement la fin arriva quand le drapeau américain fut décroché le 29 avril avant le départ de l'ambassadeur Martin et des derniers Américains. Manifestement un arrangement a eu lieu pour que l'Amérique se retirât en bon ordre. La flotte d'hélicoptères de l'opération *Frequent Wind*, des cibles faciles pourtant, n'essuya pas de tirs hostiles de la part du Viêtcong. Ni de la part de soldats de l'ARVN qui pourtant furent cyniquement abandonnés par leurs alliés de 20 ans [1954-1975] et leurs camarades de combat de 9 ans [1965-1973].

Déjà le 24 avril 1975 la vérité fut dite quand Ford donna sa conclusion sur le Vietnam dans un discours à l'Université de Tulane, alors que les divisions nord vietnamiennes s'avançaient inexorablement et à vive allure vers Saigon la capitale : « Aujourd'hui les Américains peuvent retrouver le sentiment de fierté qui existait avant le [la guerre du] Vietnam. Mais cela ne peut se réaliser en reprenant le combat dans **une guerre qui est terminée.** »

La guerre américaine était effectivement déjà terminée quand les accords de Paris furent signés en janvier 1973. Du point de vue militaire on ne peut pas vraiment dire que l'Amérique ait perdu sa guerre. Elle n'avait subi aucune défaite dans toutes ses batailles. Mais elle fut vaincue politiquement et s'était retirée honteusement sans plus oser mettre en avant la cause vibrante de défense de la Liberté soutenue par son jeune et fringant président Kennedy. Elle avait sacrifié 58000 de ses jeunes. Un sacrifice pour rien qui révèle les vraies pertes de la nation, les pertes morales d'une nation divisée et traumatisée. Les seuls gagnants du côté des États-Unis furent les capitalistes de l'industrie de la guerre qui avaient réussi à se mettre en poche des milliards de dollars.

### Qui sont les responsables ?

#### McNamara, un nom souvent cité

On a toujours tendance à vouloir chercher des coupables. Il n'y a guère de doute quant aux responsabilités des présidents, les chefs suprêmes. Certains ont aussi mis en avant la personne du Secrétaire à la Défense McNamara qui servit les deux présidents Kennedy et Johnson. Mais c'est lui attribuer beaucoup plus de responsabilité qu'il pouvait en avoir dans la réalité et il est injuste d'appeler cette guerre '*la guerre de McNamara*'. De fait il ne fit que mettre en musique les stratégies définies et choisies par ses deux présidents qui doivent assumer la plus grande part des responsabilités ; surtout le président Johnson le véritable initiateur de la '*guerre américaine*'.

Très clairement au bout de trois ans avec Kennedy, McNamara avait commencé à initier la politique de désengagement voulue par Kennedy. Ensuite il avait organisé l'escalade voulue par un Johnson poussé par ses chefs d'état-major. Au bout de presque trois ans du vrai mandat de Johnson il entra en désaccord avec les demandes d'encore plus de troupes et de bombardements de Westmoreland et fut démissionné. Que ceci soit dit, non pas pour l'exempter d'une responsabilité qui était restée très grande : il fut quand même une cause principale du désastre car il n'avait jamais voulu comprendre la nature de cette guerre à ses débuts. C'est ce qu'il concéda de bonne grâce et avec courage dans '*In Retrospect*' en 1996, en reconnaissant ses propres erreurs.

<sup>15</sup> Doc208. Memorandum From Clinton Granger of the National Security Council Staff to the President's Deputy Assistant for National Security Affairs (Scowcroft). Washington, April 5, 1975.

### Les chefs d'état-major doivent aussi prendre leur part

“McMaster expliqua le rôle des chefs d'état-major dans l'entraînement de la nation dans le borbier de la guerre au Vietnam. Il fit la démonstration que les chefs avaient consciemment et volontairement acquiescé à de nombreux choix et actes politiques de l'administration même quand ils pensaient qu'ils étaient erronés. Ils faisaient cela pour diverses raisons, par prudence excessive, à cause de rivalités intestines, pour des relations et obligations personnelles, par ignorance ou incompréhension volontaire de la réalité des choses du Vietnam. Les chefs d'état-major avaient été défaillants pour fournir leurs meilleurs conseils militaires au président. Ils furent coupables de manquement à leur devoir.

McMaster dans son acte d'accusation sévère sur Johnson et ses principaux conseillers civils et militaires avait résumé l'issue de la guerre dans une belle formule : « Elle fut perdue à Washington avant même que les premières unités ne soient déployées. »<sup>16</sup>

Ce n'est cependant qu'une des facettes de l'histoire.

### **Quand le problème est vu dans toute sa complexité et sa dimension temporelle**

Avec le temps des points de vue s'écartant plus ou moins de la thèse d'une guerre ingagnable apparurent, prenant mieux en compte toute la complexité du problème. Ainsi une vision plus optimiste n'est pas sans fondement et peut apparaître comme une vérité à un moment donné du processus : “Rien n'est inéluctable. Avec une administration sud vietnamienne plus forte, un effort de ‘Vietnamisation’ plus tôt et plus déterminé et une conscience plus aigüe parmi les décideurs américains que l'issue de la guerre dépend plus de considérations politiques que du décompte de cadavres, alors cette issue aurait pu être différente. Quoi qu'il en soit la nécessité basique pour une victoire fut probablement une détermination totale des Américains, aussi farouche que celle de l'ennemi pour le sacrifice et la persévérance.”<sup>17</sup>

### **La guerre n'est pas qu'américaine : Une réalité qu'on ignore souvent**

Au bout du compte la guerre du Vietnam, vue par les Américains reste toujours essentiellement une histoire américaine. “Les coupables sont toujours à rechercher à la Maison Blanche ou au Pentagone, ou selon votre position politique, parmi les opposants à la guerre des années 60. Les victimes sont les soldats américains envoyés pour combattre et mourir dans une guerre futile et non nécessaire. Néanmoins plus de 40 ans après la chute de Saïgon, les Américains commencent à reconnaître que les Vietnamiens avaient ‘quelque chose à voir là-dedans’.

Les GI au Vietnam, y compris cet auteur, voyaient usuellement le gouvernement et l'armée du Sud-Vietnam comme incompetents et inefficaces. Comme historien je continue de penser qu'ils étaient corrompus et inefficaces, handicapés par leur népotisme et incapables de s'unir. C'est la raison pour laquelle le Sud-Vietnam s'effronda quand les États-Unis cessèrent leur soutien. Quelles que soient les insuffisances de leur gouvernement un grand nombre de Vietnamiens étaient opposés au projet communiste pour leur pays. L'armée du Sud, malgré ses leaders incompetents et corrompus<sup>18</sup>, malgré leur entraînement inadéquat et le soutien défaillant de son gouvernement, se battit souvent bravement et bien. Les pertes sud-vietnamiennes dépassaient toujours celles des Américains et certaines unités combattirent véritablement jusqu'à la fin en 1975.”<sup>19</sup>

Il a fallu du temps, beaucoup de temps pour que l'Amérique sorte enfin de son traumatisme pour cesser de voir cette guerre uniquement comme une guerre américaine, pour que Spector puisse parler **aussi** de la guerre vietnamienne comme il le fait ci-dessus. Cette facette de la vérité comme il l'a présentée, constitue déjà un progrès et permet de s'approcher de la vérité qui en comporte d'autres. Parmi ces facettes il en est une que l'Amérique se doit d'examiner même si cela n'est pas très glorieux à voir.

### **Car c'est aussi l'histoire d'une trahison**

L'histoire de cette guerre est aussi l'histoire d'une trahison. Trahison parce que les États-Unis étaient venus d'eux-mêmes pour ‘aider ce petit état sous développé à rester au sein du monde libre’. Le petit état sortait de quatre-vingt ans d'occupation coloniale, ne demandait rien à personne et surtout n'était pas encore prêt pour se transformer en une démocratie. Malgré tout, sa bourgeoisie qui avait commencé à avoir accès à l'éducation était ravie quand l'Amérique lui proposa une société de liberté à son image; elle la suivit de bonne grâce et sans hésitation. Quant au communisme il n'y avait pas grand monde pour savoir ce qu'il était et encore moins pour entrer en croisade contre lui.

Voilà comment les États-Unis de leur propre initiative vinrent en aide à Diêm pour faire du Sud Vietnam un bastion contre l'expansion communiste au prétexte d'assurer au peuple sud-vietnamien le libre choix de son avenir politique. Il est vrai que si Hanoi n'avait pas voulu mener sa guerre d'annexion les choses se seraient très bien passées. Ou dans l'hypothèse inverse et sans la venue des États-Unis l'annexion serait probablement faite dès 1956 au terme d'élections prévues par les accords de Genève mais sans une guerre de vingt ans.

La trahison vint quand les leaders des États-Unis marchandèrent une coexistence apaisée avec la Chine communiste en sacrifiant le destin du petit état à qui ils avaient promis les valeurs qu'ils tenaient comme sacrées. Ils cessèrent d'avoir le besoin d'endiguer le communisme dans ce coin éloigné de leur monde et du jour au lendemain cessèrent aussi de penser que liberté et démocratie puissent être des valeurs importantes pour ces millions de gens. Ils assistèrent alors froidement, sans bouger, à l'effondrement d'une société dont ils avaient contribué au développement et au progrès pendant vingt ans. Ils trahirent ces millions d'étrangers qui avaient cru dans les valeurs de l'Amérique et leur avaient fait confiance.

Mais plus mutilante encore pour la société américaine la trahison est aussi vécue par les millions de ses enfants envoyés pour combattre et tuer un ennemi qu'ils n'arrivent pas à discerner du paysan qu'ils sont sensés venir aider. Et sans doute le plus grave c'est la trahison de la mémoire des 58000 tués vainement au nom de la défense de cette belle liberté.

<sup>16</sup> Ronald Spector, *What McMaster Gets Wrong About Vietnam*, Politico Magazine, October 03, 2017.

<sup>17</sup> Dr. Harold P. Ford, CIA officer, *CIA and the Vietnam Policymakers: Three Episodes 1962 - 1968*

<sup>18</sup> Le général Đặng Văn Quang, conseiller pour les Affaires de Sécurité Nationale de Thiệu était considéré selon la rumeur comme le général le plus corrompu. En vérité s'il avait pu profiter de petits pots-de-vin il n'était pas le multi millionnaire en \$, responsable d'un important trafic d'héroïne comme a voulu le dépeindre Alfred McCoy dans *The Politics of Heroin in Southeast Asia*. Selon Merle L. Prippenow dans *‘Drugs, Corruption, and Justice in Vietnam and Afghanistan : A Cautionary Tale’* du Washington Decoded une enquête de la CIA l'a blanchi de cette charge. Et selon R.V. Scheide dans *‘The Trial of General Dang’* du Sacramento News & Reviews, December 4, 2008, il a vécu à Montréal de petit boulots et en faisant la vaisselle pour élever ses deux enfants après 1975. Il a fini sa vie dans un modeste logement à Sacramento.

<sup>19</sup> Ronald Spector, *What McMaster Gets Wrong About Vietnam*, Politico Magazine, October 03, 2017.

## Henri Kissinger le principal responsable de la trahison ?

L'attitude ambivalente de Kissinger avait déjà été dénoncée dans l'article '*Prix Nobel Pour Une Tromperie Déshonorante*' de Bùi Ngọc Vũ du magazine *Good Morning* [aejrsite.free.fr] du mois d'août 2014. Mais tout n'a pas été dit tant les mensonges de ce personnage perfide furent nombreux et il faut encore revenir sur lui au travers de ses actes et de ses paroles durant les premiers mois de 1975 pour compléter la représentation d'un caractère retors et fourbe sans limite.

### L'artisan du déshonneur pour les États-Unis

L'artisan du déshonneur pour ce grand pays a pour nom Henri Kissinger. Lui qui n'a pas pu s'empêcher de laisser échapper dans un accès de rage pendant ces tristes jours ensanglantés de mars et d'avril 1975: « Pourquoi ne disparaissent-ils pas plus rapidement ? La pire des choses qui puisse leur arriver c'est de traîner en longueur. »<sup>20</sup> Ce faisant il a involontairement détruit le beau scénario qu'il a soigneusement élaboré pour se donner un beau rôle dans l'Histoire.

Il ne s'est pas privé de faire des réflexions fracassantes et toujours bien orientées dans ses réunions au sein du WSAG, tout en sachant qu'elles n'ont pas beaucoup de portée, ne coûtent rien mais par contre seront bien enregistrées. Cependant ces comptes rendus ne peuvent tromper qui a la curiosité et la patience de les parcourir soigneusement. On verra ainsi Kissinger dans les WSAG du début de l'année 75, menaçant d'envoyer un jour ses B52, un autre jour un porte-avions ou ses chasseurs bombardiers et encore un autre le minage des ports du Nord, pour montrer qu'il était prêt à donner des avertissements aux Nord Vietnamiens. Annonces pour la frime, la pose dans le secret de sa petite équipe de travail mais jamais suivies d'effets.

Mais à force de mensonge il lui arrive souvent par la même occasion de laisser percer ses cyniques pensées. Ainsi dans la réunion du WSAG du 7 janvier il dit : « Nous avons adopté la position de défendre l'indépendance et l'intégrité du Sud Vietnam, je crois que nous devrions laisser le Congrès prendre la responsabilité de sa survie ou de son décès. »<sup>21</sup>

### Kissinger avait-il hâte d'en finir ?

Pour finir une autre question pourrait se poser à propos de Kissinger l'auteur de la tromperie déshonorante pour l'Amérique, lui qui avait déjà pris la décision de sacrifier le Sud-Vietnam à l'autel d'une entente et coopération cordiale avec la Chine Rouge.<sup>22</sup> Avait-il **en plus délibérément accéléré** la venue de la fin tragique de Saigon ? Par vengeance personnelle pour l'affront subi en octobre 1972 ou pour d'autres raisons ?

Devenu le maître de la politique étrangère des États-Unis après la démission de Nixon il n'avait pas révélé à Ford l'existence des lettres de Nixon, qu'il avait rédigées et transmises à Thiệu en guise de garantie, pour obliger Thiệu à signer les accords de Paris.

Enfin au moment où devait se jouer le sort de l'aide américaine au Congrès Kissinger n'était pas apparu comme un chaud partisan de l'octroi de cette aide dont il savait l'importance vitale pour Saigon. A l'inverse cyniquement il ne cacha pas sa satisfaction de pouvoir rejeter la responsabilité d'un tel drame sur le Congrès.

Tout bien réfléchi, perdu pour perdu, un effondrement rapide du régime de Saigon arrangeait bien les affaires de Kissinger, posait moins de problème de conscience à l'Amérique et surtout **faisait faire des économies aux États-Unis pour des aides qui ne seraient plus à délivrer.**

Certains ont vite fait la liaison entre l'abandon du Sud-Vietnam et une priorité donnée à l'aide militaire à l'état d'Israël par le fait que Kissinger était un immigrant d'origine juive allemande. Ce point de vue n'est pas absurde quand on a sous les yeux le tableau suivant établi par Nguyễn Tiến Hưng.<sup>23</sup> Pure coïncidence ou résultat d'un calcul d'un esprit aussi tordu que celui de Kissinger ?

Année	Viet Nam		Israël	
	Aide Milliards \$	Aide Milliards \$	Aide Milliards \$	Prêt Milliards \$
1972/73	2,1	0,0	0,0	0,3
1973/74	1,4	0,0	0,0	0,3
1974/75	0,7	1,5	1,5	1,0

**Bùi Ngọc Vũ, JJR 64**  
Saigon, avril 2019, 44 ans après.

<sup>20</sup> Nguyễn Tiến Hưng, *Khi Đồng Minh Tháo Chạy*, p. 323 où il cite Ron Nessen 'It Sure Looks Different From the Inside' p. 98

<sup>21</sup> Doc 156. Minutes of Washington Special Actions Group Meeting. Washington, January 7, 1975.

<sup>22</sup> Bùi Ngọc Vũ, '*Prix Nobel Pour Une Tromperie Déshonorante*', magazine *Good Morning* [aejrsite.free.fr], août 2014.

<sup>23</sup> Nguyễn Tiến Hưng, *Khi Đồng Minh Tháo Chạy*, p.242